Les Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire ou l'invention d'un style

Clélia Van Lerberghe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/275>

DOI : 10.4000/slavica.275

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition imprimée

Pagination : 98-101

ISSN : 2031-7654

Référence électronique

Clélia Van Lerberghe, « Les Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire ou l'invention d'un style », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/275> ; DOI : 10.4000/slavica.275

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Les Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire ou l'invention d'un style

Clélia Van Lerberghe

- 1 Les philosophes ne sont pas forcément des écrivains. Et parmi eux, il en est sans doute qui le regrettent. Serait-ce le cas du célèbre phénoménologue tchèque Jan Patočka (1907-1977) ? Nous ne pourrions le dire catégoriquement, mais nous pouvons examiner certains indices qui vont en ce sens... Les *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*¹ – ouvrage le plus important de l'œuvre de Patočka – constituent à cet égard un indice massif. Dans les *Essais hérétiques*, le philosophe invente un nouveau style.
- 2 De quoi parlent les *Essais hérétiques* et en quoi ce qu'ils disent nécessite-t-il une forme particulière ? Et puis, qu'est-ce que le style pour Patočka ? Les *Essais hérétiques* nous parlent de l'expérience suicidaire qui a traversé l'Europe au cours du XX^e siècle et qui a signé son déclin, la fin de son hégémonie sur le monde. Ils nous parlent du monde dans lequel nous vivons, que les phénoménologues nomment « le monde naturel ». Ils nous parlent de la nuit originelle, nuit de l'être-étant d'où émerge tout ce qui est. Et puis ils nous parlent de la Nuit et de la Mort qui viennent transpercer de leurs flèches acérées l'ordre bien réglé du Jour. Ils nous parlent encore et toujours de la guerre, non seulement comme fait historique mais comme *polemos*, c'est-à-dire comme être-en-guerre de l'homme. Car, comme le dit Ernst Jünger dans *La guerre comme expérience intérieure*, « voilà ce que nous ne pouvons nier, quand bien même plus d'un le voudrait : le combat, père de toutes choses, est aussi le nôtre ; c'est lui qui nous a martelés, ciselés et trempés pour faire de nous ce que nous sommes »². Ils nous parlent du sens : du sens de la vie et dans la vie, du sens du monde et dans le monde. Ils nous parlent de l'espoir d'une « conversion colossale »³ par laquelle les hommes prendraient enfin conscience, collectivement, qu'il n'y a pas de sens sans quête du sens ou, pour le dire autrement, que l'expérience de la perte du sens, l'expérience à la fois universelle et toujours singulière de voir s'effondrer sous nos pieds le sol d'un sens que l'on croyait pourtant bien assuré, est essentielle à la vie du sens. L'être-en-guerre de l'homme n'est rien moins que cela : l'homme en tant qu'il assume sa « vie dans l'amplitude »⁴ est perpétuellement sur la « ligne de front »⁵, c'est-à-

dire dans une position de déséquilibre entre sens et non-sens qui constitue l'exigence même de sa condition et qui ne peut trouver d'apaisement qu'au prix d'un reniement de soi. L'existence humaine est saisie dans le jeu du sens, dans le jeu pour ainsi dire pneumatique et non dialectique du sens ; et sa mission est d'assumer le perpétuel échange, le pur écart du sens s'accomplissant. Avec la naissance conjointe de l'histoire, de la politique et de la philosophie, l'homme prend quelque distance par rapport à la puissance ténébreuse de la vie finie que ne cessent de raconter les mythes et commence à comprendre « qu'on ne peut s'en remettre aux dieux parce que l'absolu n'est pas en dehors, mais au-dedans de nous »⁶. Telle est l'advenue du règne de la responsabilité et de la liberté – nous pourrions dire du *fardeau* de la responsabilité et de la liberté.

- 3 Reprenons la question du style : en quoi tout ceci (la guerre, le sens, la liberté...) exige-t-il un style particulier ? Parlant de « style », Patočka emmène cette notion bien loin de la notion habituelle de style. Dans *Platon et l'Europe*, il parle du *style de la manifestation*⁷, du *style de l'apparaître*⁸ qui fait en sorte que le grand monde, le vaste monde puisse devenir pour l'homme quelque chose comme une demeure, un chez-soi. Dans un petit texte de 1937, le jeune Patočka évoque le style en posant la question du style de vie de l'homme total que vise à devenir le philosophe. Il demande s'il est possible de donner au philosophe, pour lui servir d'appui, un modèle, un type, « un canon d'une vie parfaitement stylisée, unifiée, achevée en une totalité pointée sur une valeur où la vie reconnaît l'expression la plus haute de sa substance intérieure »⁹. On comprend que le style définit pour Patočka une certaine forme d'unité. Alors qu'il n'y a pas à proprement parler de « canon » définitif de la vie philosophique, il y a bien chez chaque grand penseur un « style » qui constitue l'unité dynamique tout-à-fait singulière de sa manière profondément personnelle de philosopher. Ce que définit le style est alors une unité jamais posée, une « unité sans sol ferme »¹⁰. On devrait dire une unité MAIS jamais posée, une unité MAIS sans sol ferme. Contrairement au canon définitif, la véritable unité n'est pas sclérosée, elle ne peut être qu'une unité dynamique qui assume le négatif, se met constamment en question et se recrée sans cesse soi-même. Bref, le style épouse de manière effective le mouvement même du sens, l'éternelle *crise* du sens.
- 4 Qu'est-ce que cette crise du sens ? En phénoménologue, Patočka définit la crise du sens comme la tension entre ces deux possibilités que sont la rencontre ou la non-rencontre avec le phénomène : l'homme est une liberté tendue entre deux possibilités, réaliser l'excellence indépassable que constitue l'assomption de la finitude ou bien la fuir ; il a donc à choisir à tout moment entre la responsabilité et la fuite. Cette *crise du sens*, dit Patočka, est partout présente, et la représenter par la pensée (philosophiquement) est sans doute « l'accomplissement que toute notre époque attend et à la recherche duquel elle tâtonne, sans réussir à le thématiser directement ». Il se peut cependant, ajoute-t-il, qu'une thématisation *directe* « entraîne la suppression de la chose même dont il s'agit ». Or, cette impossibilité de thématiser *directement* la chose même dont il s'agit dans l'existence, la liberté, signifie que cette possibilité essentielle qu'a l'homme de devenir un être libre « doit être *directement accomplie* »¹¹ mais ne doit pas être directement représentée. Cette idée fondamentale, qui implique l'homme à chaque seconde de son devenir, impose à la phénoménologie l'exigence de créer un langage qui puisse *invoquer* (appeler) et *évoquer* (faire apparaître dans une forme concrète) la chose même dont il s'agit sans la broyer. C'est, croyons-nous, ce que fait Patočka dans « ces textes étranges, et à bien des égards effrayants »¹², que sont les *Essais hérétiques*.

- 5 Dans un beau texte de 1992, Henri Declève (un des commentateurs francophones de la première heure) avait d'ailleurs proposé une hypothèse qui mériterait d'être développée dans son détail. Il avait posé l'idée que les *Essais hérétiques* tentent de « mettre en œuvre une philosophie phénoménologique vraiment asubjective »¹³, c'est-à-dire d'accomplir réellement et d'inviter son lecteur à accomplir la transformation que Patočka appelle de ses vœux – vivre effectivement le drame que constitue la crise du sens, vivre sur la ligne de front. Declève parle à cet égard d'un coup d'audace de Patočka qui va jusqu'à trouver le langage qui peut mener à leur véritable manifestation les thèmes majeurs de sa philosophie que sont la liberté et la vérité. La reprise du langage mythique qu'opère Patočka n'obéit donc pas à un désir simplement rhétorique, elle est bien plutôt un des moyens par lesquels la phénoménologie se met enfin à la hauteur de la libre force créatrice de l'humanité.
- 6 Les *Essais hérétiques* constituent une œuvre littéraire. Chacun peut donc les lire, et s'il ne comprend pas tout, ce n'est pas grave, parce qu'il accepte de se laisser prendre par le style qui se veut cathartique (du grec *catharsis* : purification). D'où l'effet quasi magique de la lecture : lire les *Essais hérétiques*, c'est faire un pas en direction de sa propre liberté... Ainsi Patočka a-t-il inventé – mais en philosophe – un nouveau style.

NOTES

1. Les *Kacířské eseje o filosofii dějin* sont parus à Prague en 1975 en samizdat aux Editions Petlice. Ils sont aujourd'hui repris dans le troisième volume des *Œuvres complètes tchèques* (*Pěče o duši III – Sebrané spisy Jana Patočky*, sv. 3 : *Soubor statí a přednášek o postavení člověka ve světě a v dějinách*. Ed. I. Chvatík a P. Kouba, OIKOYMENH, Praha, 2002). Première édition française : Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* (traduit du tchèque par Erika Abrams), Verdier, Lagrasse, 1981. L'ouvrage a déjà été réédité deux fois, en 1999 et en 2007.
2. Jünger E., *La guerre comme expérience intérieure* (1922) (traduit de l'allemand par François Poncet), Christian Bourgois Éditeur, Paris, 2008, p. 32. Première édition chez Chr. Bourgois en 1997.
3. Patočka J., *Op. cit.* (éd. de 1999), p. 102.
4. Voir Patočka J., *Liberté et sacrifice. Écrits politiques* (traduit du tchèque par Erika Abrams), J. Millon, Grenoble, 1990, pp. 27-39.
5. Jan Patočka. *Philosophie, phénoménologie, politique*, Richir M. et Tassin É.(dirs.), J. Millon, Grenoble, 1992, p. 31. Cette expression est issue de la bouche même de Patočka qui affirme, dans l'entretien qu'il a consacré à l'occasion de son sixième anniversaire, que « pour être pertinente, une pensée philosophique, quelle qu'elle soit, doit prendre position sur la ligne de front ». Cela vaut aussi pour l'existence elle-même qui gagne ainsi en authenticité.
6. Patočka J., *Liberté et sacrifice Écrits politiques*, *Op. cit.*, p. 23.
7. Patočka J., *Platon et l'Europe (séminaire privé du semestre d'été 1973)* (traduit du tchèque par Erika Abrams), Verdier, Lagrasse, 1999, p. 26.
8. *Idem*.

9. Patočka J., « Existe-t-il un canon définitif de la vie philosophique ? », in : *Actualités scientifiques et industrielles* : Travaux du IX^e Congrès International de Philosophie (Congrès Descartes), n° 539, vol. X., 1937, pp. 186-187.
10. Patočka J., *Liberté et sacrifice Ecrits politiques*, *Op. cit.*, p. 253.
11. Patočka J., *L'Écrivain, son « objet »* (traduit du tchèque par Erika Abrams), POL, Paris, 1990 (rééd. : Pocket Agora, Paris, 1992), pp. 76 et 63.
12. Préface de Paul Ricoeur aux *Essais hérétiques*, *Op. cit.*, p. 8.
13. Declève H., « Le mythe de l'Homme-Dieu », in : *Jan Patočka. Philosophie, phénoménologie, politique*, *Op. cit.*, p. 136.
-

INDEX

Index chronologique : communisme, XX^e siècle

Index géographique : République tchèque, Tchécoslovaquie

Mots-clés : philosophie tchèque

AUTEURS

CLÉLIA VAN LERBERGHE

Doctorante à l'Université Catholique de Louvain (Belgique), aspirante du FNRS